

.... Un oiseau du soir en ce moment lança des accens rapides mais très doux, à travers le silence de la plaine. Chacun écouta ;

N'était-ce pas un appel du Paradis !....

Frère Thomas s'était tu. L'oiseau s'était envolé, comme effrayé de sa propre voix. Le maître se reprit à lire, plus faible encore :

Quelle est celle-ci qui s'élève
Du désert, son vol comme un rêve
Est gracieux,
Et monte comme une fumée
De myrrhe et d'encens parfumée ;
Vers les cieux

Elle a marché longtemps en d'arides sentiers,
Rayonnante parfois et se sentant portée
Dans les bras de son Dieu ; mais parfois la montée
Semblait rude et le sang jaillissait sous ses pieds.

Pauvre et chaque matin mendiant son courage,
Elle a marché longtemps pour punir son amour ;
Pour atteindre ce but qui fuit comme un mirage,
Et qui toujours attire et qui trompe toujours.

Elle a marché longtemps—et la nuit plus profonde
Davantage couvrait son labeur insensé,
Voilant également l'avenir, le passé,
De son Dieu l'isolant à la fois et du monde !

Pour éclairer encore, en ta rude carrière,
Ton horizon, dis-moi que resta-t-il ? La nuit,
Pesait comme un linceul ses plis épais sur lui.
L'ombre partout, sur toi, sur les cieux, sur la terre.

Elance-toi pauvre âme ! Oh ! va, prends ton essor !
Va sans crainte, c'est Dieu, dans ces flots de ténèbres,
Qui guidera ton aile ; espère, espère encor
C'est dans les nuits les plus funèbres
Qu'il est beau de braver les ombres de la mort.

De labeur en labeur, dans un obscur voyage,
Elle est enfin venue à l'heure de la paix,
Elle a su relever de ses yeux le nuage
Dans la lumière elle a retrouvé de son âge
La belle nouveauté, la force, les attraits.

Belle et puissante es-tu dans ta démarche, ô reine !
Des colombes tes yeux ont la douceur sereine.